

Boma Ye

Publié le 12 mars 2026 par HCh_Dahlem



En deux mots

Quatre voix racontent l'envers du ring américain des années 60-70. Charles « Sonny » Liston, boxeur noir sorti de l'esclavage des plantations. Sonji Roy, première épouse de Cassius Clay. Drew Bundini Brown, l'entraîneur fidèle. Yolanda Williams, dernière compagne de Muhammad Ali. Entre les cordes, une seule quête : échapper aux chaînes.

Ma note

★★★ (bien aimé)

Ma chronique

Boxeur en Amérique des les années 60

Frédéric Roux poursuit son exploration du milieu de la boxe aux États-Unis en donnant la parole à quatre témoins privilégiés : Charles « Sonny » Liston, boxeur noir sorti de l'esclavage des plantations. Sonji Roy, première épouse de Cassius Clay. Drew Bundini Brown, l'entraîneur fidèle. Yolanda Williams, dernière compagne de Muhammad Ali.

Le narrateur qui prend la parole pour débiter ce recueil est un boxeur noir américain enterré au cimetière de Las Vegas. Sur sa tombe figure cette inscription : « Charles « Sonny » Liston 1932 – 1970. 'A Man' ». Oui, un homme. Il ne s'agit pas ici d'une quelconque forfanterie, mais bien de l'affirmation du combat d'une vie. Car il en aura fallu du temps et de l'énergie pour que ce descendant d'esclaves finisse par trouver sa place parmi les hommes.

Après avoir sué dans les plantations de coton de l'Arkansas, il a fui à Saint-Louis, où il survit de chapardages puis d'agressions pour quelques dollars, avant de se lancer dans des cambriolages dont l'amateurisme le conduira régulièrement en prison. C'est là qu'il découvre la boxe. Comme il le raconte : « J'frappais sur le type en face, même pas de toutes mes forces, et le type en face tombait à plat dos. »

Sa force et son talent vont lui valoir d'entamer une carrière prometteuse et le conduire jusqu'au titre de champion du monde. Mais sa notoriété nouvelle ne l'empêchera pas de rester à la merci des organisateurs de rencontres, soucieux de préserver leurs intérêts, quitte à transiger avec la légalité, à truquer des matches, voire à renoncer à monter une rencontre. Charles Liston mettra du temps à comprendre qu'il n'est que leur jouet. Il confesse d'ailleurs : « champion du monde ou pas, j'ai jamais cessé d'être esclave. J'ai jamais appartenu qu'à d'autres. »

Le témoignage de Sonji Roy va éclairer cette zone d'ombre. L'épouse de Cassius Clay comprend vite que son homme est entouré d'un groupe malfaisant qui essaie de tirer profit de sa gloire naissante. Elle tente d'ouvrir les yeux de son mari, mais finit par baisser les bras et quitter le champion. Son récit révèle les rouages d'un système où les boxeurs ne sont que des pions manipulables.

Drew Bundini Brown, l'entraîneur surnommé « le fou », a cru à son « Champ' », à une destinée glorieuse. Son expérience va toutefois se heurter à ces règles non-écrites mais terriblement puissantes. Le milieu de la boxe professionnelle aux États-Unis fonctionne comme une mafia, avec ses codes, ses silences et ses trahisons.

Yolanda Williams, la dernière épouse de Muhammad Ali, est sans doute celle qui a le mieux compris le système et mis son intelligence au service de son mari et de sa postérité. Là où Sonji a dû s'effacer, Yolanda résistera jusqu'à sa mort et parviendra à faire de Muhammad Ali une marque, assurant leur aisance financière.

Frédéric Roux construit son recueil autour d'un thème puissant : la soif d'émancipation. Si Charles Liston n'y parviendra pas, Cassius Clay aura plus de chance, même si en devenant Muhammad Ali il finira par passer d'une aliénation à une autre. Les quatre voix se répondent, se complètent, tissent un portrait kaléidoscopique d'une époque et d'un milieu.

L'écriture de Roux frappe juste. Brute, directe. La langue de Liston colle à sa condition : « J'suis libre depuis que j'suis mort. J'suis un homme depuis que j'suis mort. » Les phrases courtes cognent comme des uppercuts. Le rythme ne faiblit jamais. On entend la voix des narrateurs, leurs colères, leurs désillusions.

L'auteur adopte le point de vue de chacun avec une justesse remarquable. Les deux femmes qui témoignent sont particulièrement bien placées pour voir ce qui ne va pas, au point de devenir gênantes pour l'entourage des champions. Leurs récits apportent un éclairage précieux sur les coulisses du noble art.

Frédéric Roux, romancier et auteur dramatique, signe avec *Boma Ye* (cri lancé au combat de Kinshasa en 1974 : « Tue-le ! ») un texte puissant. Il réussit le pari de faire entendre des voix trop longtemps étouffées, celles des boxeurs noirs américains et de leurs proches, broyés par un système impitoyable.

Ce livre happe dès les premières pages. On en ressort sonné, bouleversé par ces destins fracassés.